

La naissance de l'enfant va amener les parents à la confrontation avec le bébé réel, qui sera, dès la sortie du ventre maternel, assigné socialement à un sexe : « c'est un garçon, c'est une fille ». Les cas d'enfants nés avec une ambiguïté sexuelle montrent combien le sexe de l'enfant est important pour que les parents l'investissent psychiquement et que s'organisent ainsi leurs représentations et leurs comportements à l'égard de leur enfant (Rajon, 1998 ; 2008). Les parents, nous dit Colette Chiland, ne peuvent élever un enfant neutre, et dans les cas où il est momentanément impossible d'assigner un sexe à la naissance de l'enfant, les parents vont mettre en place des mécanismes de défense, leur permettant de pallier ce manque, par exemple sous la forme de l'attribution d'un sexe à leur enfant, résultant de leur conviction que leur enfant est un garçon ou une fille. Les soins donnés à l'enfant, la manière de s'adresser à lui ou à elle, de le ou la toucher, seront différents en fonction du sexe de celui-ci. De nombreuses observations des interactions entre la mère et l'enfant, et entre le père et l'enfant, mettent en évidence de telles différences (Rouyer, 2007). Une étude réalisée vingt-quatre heures après la naissance de l'enfant indique des différences de perception des parents à l'égard de leur enfant. Même si tous les nourrissons de cette étude ont le même poids et la même taille, et sont tous nés à terme, les parents donnent des attributs différents en fonction du sexe de leur enfant : contrairement aux garçons, les filles sont décrites par leurs parents comme petites, calmes, mignonnes, et avec les traits fins (Rubin, Provenzano et Luria, 1974). Autrement dit, dès la naissance, filles et garçons sont pensés, projetés et agis par les parents en fonction de leur appartenance à un groupe de sexe, et des attributs afférents (Rouyer et Zaouche Gaudron, 2006).

